



Conseil international du Café
119^e session
13 – 17 mars 2017
Londres (Royaume-Uni)

**Déclaration du Directeur exécutif nouvellement
nommé, M. José Dauster Sette, à la 119^e session
du Conseil international du Café le 17 mars 2017**

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie. Je n'ai préparé aucun discours car je ne voulais pas préjuger de l'issue du processus de sélection. Cependant, j'ai préparé quelques points de discussion que je voudrais partager avec vous.

La première fois que j'ai pénétré dans cette pièce en 1979, je ne pouvais pas prévoir que je reviendrais ici, de nombreuses années plus tard, pour la dernière fois pour être élu directeur exécutif. Cela est un grand honneur pour moi.

Pour commencer je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à être où je suis. Je ne peux pas tous les nommer en personne mais je vais en choisir un seul pour tous les représenter. Il se trouve que c'est mon oncle, Jorio Dauster, qui a été délégué du Brésil auprès de l'OIC dans les années 1980. C'est un excellent négociateur, un orateur fascinant et un brillant intellectuel, étant le traducteur en portugais d'éminents écrivains tels que J.D. Salinger, Vladimir Nabokov et Ian McEwan. Il est responsable de mon entrée dans le monde du café et il a été mon mentor pendant de nombreuses années. Si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à lui.

Dans un autre registre, je sais que l'OIC a besoin d'une attention urgente et je voudrais commencer mon travail le plus tôt possible. Cependant, j'ai encore quelques obligations envers le Comité consultatif international du coton (CCIC) et j'ai une énorme dette de gratitude à l'égard de tous les membres du CCIC. Je tiens donc à assurer une transition en douceur avant de vous rejoindre. J'ai donné ma démission au CCIC fin janvier et mon préavis se termine fin avril. Par conséquent, je prendrai mes fonctions et je vous rejoindrai ici au début du mois de mai. Mais soyez assurés que même avant mon entrée en fonction, je

redoublerai de travail afin d'être prêt à entrer dans le feu de l'action. En raison de notre proximité géographique, madame la Présidente, je pense que je commencerai par vous rendre visite au cours de cette période. Je me réjouis à cette perspective.

En dépit de ma joie d'être nommé directeur exécutif, j'ai pris note de ce que j'ai vu cette semaine et des préoccupations soulevées par plusieurs d'entre vous à propos de l'état de l'OIC. De nombreuses questions sur l'ouverture de l'Organisation ont été soulevées. Pour citer l'une des œuvres de fiction préférées de mon fils : "A grand pouvoir grande responsabilité". Désormais, je ne suis plus le candidat du Brésil mais je suis le serviteur de tous les Membres. Selon l'ordre alphabétique, de l'Angola au Zimbabwe, mais le Zimbabwe n'étant pas présent, permettez-moi de dire au Viet Nam, je suis à votre service.

L'OIC doit être un organe international de produit moderne adapté à un monde en mutation, tout en conservant sa pertinence. Elle doit être une organisation d'ouverture et de représentativité guidée par un esprit qui m'est cher, celui du travail de bas en haut et non de haut en bas.

Je tiens à saluer tout particulièrement les contributions de tous les candidats au poste de directeur exécutif qui ont véritablement enrichi le débat. Je ne peux pas manquer de faire une mention spéciale à Rodolfo Trampe, que j'ai appris à respecter et à admirer pendant mon année en tant que directeur exécutif par intérim. À ce jour, nous échangeons encore des vœux une fois par an, puisque nous partageons la même date de naissance. Je promets d'étudier de près les idées de tous les candidats et de les intégrer à nos travaux à l'avenir.

Dès ma nomination, je me propose de lancer un large processus de consultation avec les Membres. Je pense que le Forum des producteurs qui se tiendra en Colombie en juillet sera une occasion spéciale pour rassembler, non pas tous les Membres, mais certainement les Membres producteurs et discuter de la voie à suivre ensemble. Mais je vais également travailler en étroite collaboration avec les Membres importateurs, à commencer par les États-Unis, vu que j'y réside actuellement, suivis par l'Union européenne, la Suisse et les autres à une date ultérieure. Je vais donc tendre la main à chacun d'entre vous dans un proche avenir.

Je prends également note du désir d'avoir un personnel qui, outre son haut niveau de compétence, soit représentatif en termes géographiques de nos Membres. Et je veux élaborer avec vous des objectifs mesurables pour notre Organisation afin que nous sachions exactement comment nous nous acquittons de l'exécution de l'ensemble de nos travaux.

Maintenant, tout en reconnaissant tous les défis importants auxquels nous sommes confrontés, je veux terminer sur une note optimiste. L'image des produits agricoles est attaquée sur de nombreux fronts. Le sucre et le jus d'orange sont considérés comme une cause de l'obésité ; le coton, dans lequel je suis impliqué, est considéré comme une culture consommatrice d'eau et beaucoup estiment qu'il n'est pas respectueux de l'environnement ; le cacao est attaqué en raison de sa durabilité sociale. Bien que le café ne soit pas à l'abri de

la critique, il est dans une position relativement privilégiée. Ceci est notre plus grand atout et notre réputation. Nous devons travailler dur pour préserver cet acquis. Nous ne devons jamais oublier que le café est un instrument puissant pour le bien social. Aux plus de 100 millions de personnes dont les moyens de subsistance dépendent du café, nous devons de travailler ensemble au sein de cette Organisation pour leur donner un avenir meilleur.

Je vous remercie de me donner l'occasion de travailler avec vous.